

L'ÉLITE INTELLECTUELLE ROUMAINE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES ET LA PHILOSOPHIE DU QUOTIDIEN

Constantin MIHAI

Title: *Interwar Romanian intellectual elite and the philosophy of ordinary*

Abstract: *Our approach tries to emphasize the main articulations of the philosophy of ordinary on the level of interwar Romanian intellectual elite. This elite forged to the Nae Ionescu's School of realism, objectivity and organics; consider the ordinary as an opportunity to reevaluate the situation of the human being in the world, in order to achieve the reality of the inner sense. In fact, this is not the apology of dogmatic spirituality, but the pleading to return to the essence of the existence, in order to assure an ontological balance – the Latin word for ordinary (ordinarius) means placed in order. To reconsider the ordinary is for the Romanian intellectual elite the way of living as a specific act.*

Keywords: *ordinary, elite, ontological, existence, spirituality, philosophy, being.*

Résumé: Notre démarche essaie de saisir les articulations majeures de la philosophie de l'ordinaire au niveau de l'élite intellectuelle roumaine dans l'entre-deux-guerres. Cette élite formée à l'école du réalisme et de l'objectivisme de Nae Ionescu considère l'ordinaire en tant que possibilité de réévaluer la situation de l'être dans le monde en vue d'atteindre la réalité intérieure. En fait, ce n'est pas l'apologie de la spiritualité dogmatique, mais c'est l'appel au retour de l'essence de l'existence pour assurer l'équilibre ontologique - le mot latin pour l'ordinaire (ordinarius) signifie placé en rang. Repenser l'ordinaire c'est pour l'élite intellectuelle roumaine une manière de vivre en tant qu'acte spécifique.

Mots-clé: ordinaire, élite, ontologique, existence, spiritualité, philosophie, l'être.

Le monde où l'on vit s'avère être plus évidemment un monde de l'information, de la mise en scène des événements plus ou moins contrôlés qui constituent notre réalité, un monde dont la vie consiste dans un permanent mouvement volcanique d'images et de sons qui s'infiltrent partout. C'est en ce sens que ce qui semble être la fin de la philosophie (Heidegger), une poison

(*pharmakon*), peut se transformer en remède : la réalité quotidienne assumée comme matière première des projets philosophiques. Le quotidien se constitue ainsi comme une architecture existentielle de l'humain qui doit être étudiée d'une manière interdisciplinaire.

Une fois avec le *réenchantement du monde*¹ et sa sécularisation, on assiste à une réévaluation du profane, envisagé dans son sens étymologique comme *lieu devant le temple/le sacré*. Le profane acquiert maintenant des valences sotériologiques qui étaient propres à une topographie de l'espace sacré. Dans la clé de lecture phénoménologique, l'espace est conçu comme un processus qui se réalise progressivement par l'institution des relations dans le contexte de l'expérience du quotidien, de son vivre *hic et nunc*. L'intersubjectivité qui en résulte de l'espace *d'entre nous* produit une homogénéisation qui se soustrait à toute spatialisation solide, faisant lieu à un modèle ontologique anomique où la manifestation volontaire dans le contexte de l'engagement dans une relation avec *toi* ou avec *lui* est la seule forme permise.

Notre démarche se proposera de suivre la découverte de l'altérité dans l'espace quotidien car la fascination de la limite et la séduction du transcendant déplacent leur accent de l'espace mondain-extra mondain vers l'aspect : naturel/artificiel. C'est un exercice critique dans le cadre des pratiques de l'élite intellectuelle roumaine d'entre-deux-guerres face aux provocations de la modernité. Il s'agit de la jeune génération roumaine d'entre-deux-guerres, formée à l'école de philosophie de Nae Ionescu, une génération qui a réalisé la synthèse entre l'objectivisme de la génération de la première guerre mondiale et l'authenticité du nouveau vague des jeunes intellectuels.

C'est la génération intellectuelle la plus européenne qui a réussi à connecter la tradition culturelle roumaine au circuit mondial des idées. Ses formes de représentations et ses attitudes visent justement la révélation de l'excellence culturelle envisagée non seulement comme un processus de formation en tant que *paideia*, mais aussi comme un *modus vivendi*, un acte de vivre. Les traits saillants de cette génération gravitent autour des notions : *réalisme, organicisme, authenticité et expérience*.

La forme d'expression de cette génération a été le groupe intellectuel *Criterion*, un groupe qui réunissait des figures telles : Mircea Eliade, Emil Cioran, Mircea Vulcănescu, Constantin Noica, Petru Comarnescu *et alii*, un

¹ Cf. Michel Maffesoli, *Le Réenchantement du monde. Une éthique pour notre temps*, Paris, La Table Ronde, 2007.

groupe qui reposait sur une solidarité organique et sur des sociabilités² bien construites à l'intérieur de cette génération. Le chef de file de cette génération est Mircea Vulcănescu, philosophe, sociologue, économiste, l'esprit complet de ce groupe intellectuel, qui continue la pensée de son maître, Nae Ionescu.

Erudite, d'une intelligence brillante et d'un caractère irréprochable, Mircea Vulcănescu représentait le pôle tranquille de cette génération, le pôle de cette fébrilité en quête du sens, en lui conférant une ouverture vers le haut et vers la profondeur. Il a fait ses études de Philosophie et de Droit à l'Université de Bucarest et puis il a continué les études de sociologie, de droit, de sciences économiques et de statistiques en France. Il étudie la situation sociale des professions intellectuelle et la philosophie médiévale sous la direction de Jacques Maritain et Nikolai Berdiaev. Il devient docteur ès sciences économiques et politiques à la Faculté de Droit de Paris. Pendant ses études parisiennes, il aimait exposer la philosophie de Thomas d'Aquin, ayant une véritable passion dialectique.

Le quotidien en tant qu'expression de l'ordinaire est important pour la réflexion philosophique. L'ordinaire, c'est la réalité du quotidien, c'est la partie de notre existence. Il y a toute une philosophie du langage ordinaire, un courant dans la philosophie analytique qui prétend éviter tout formalisme logique pour prêter plus d'attention aux faits du *sens commun*. Si pour Bertrand Russell, Gottlob Frege, Rudolf Carnap, le langage ordinaire est confus, plein d'erreurs et doit être corrigé par une logique formelle rigoureuse, pour Wittgenstein³, le représentant de la philosophie analytique, il n'y a rien à corriger dans le langage ordinaire. Ces attitudes philosophiques limitent l'essence de l'ordinaire au niveau des pratiques du langage, en annulant le réel en tant que fait essentiel de l'existence.

Selon l'étymon latin du terme *ordinarius*, - a, -um (placé en rang), la notion de l'ordinaire est celle qui est conforme à l'ordre des choses, à l'usage habituel, courant, tout comme dans l'expression *la conduite ordinaire de notre vie*. À partir de la signification essentielle du terme latin *ordinarius* (placé en rang), le droit canonique parle de *l'ordinaire du lieu*, c'est-à-dire *ecclésiastique qui exerce une juridiction sur une diocèse*. Le terme *ordinarius* signifie aussi ordonné, régulier, d'où résulte, en latin *consul ordinarius* (consul ordinaire) qui s'oppose à *consul suffectus* (consul suppléant). Donc, en tenant compte de ces significations du terme d'ordinaire, on peut conclure que l'ordinaire n'est pas le synonyme du banal, du superflu.

² Cf. Jean-François Sirinelli, *Comprendre le XX^e siècle français*, Paris, Fayard, 2005, p.83. Voir aussi *Christophe Charle, Naissance des intellectuels*, Paris, Minuit, 1990.

³ Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard, 2001. Voir aussi Pierre Hadot, *Wittgenstein et les limites du langage*, Paris, Vrin, 2004.

L'ordinaire n'est pas un concept philosophique, mais il est une notion sur laquelle s'appuie l'existant. Philosopher sur l'ordinaire, c'est de remettre en question le quotidien, le fait de l'existence, en général. Se placer en rang c'est se placer dans l'existence en vue de mieux l'ordonner. L'idée de l'ordre qui renvoie à celle de placement, c'est l'enjeu de la réflexion métaphysique sur l'existence. Si l'étonnement est considéré le *primum movens* de la philosophie, on peut dire que le placement en ordre c'est la propédeutique à toute méditation. Voilà comment l'idée de l'ordinaire, du quotidien modèle l'existence. C'est en cette perspective sur la philosophie de l'existence que l'élite intellectuelle roumaine d'entre-deux-guerres construit sa démarche.

Nae Ionescu a réussi à créer la première philosophie roumaine originale. Ce n'est pas un système de philosophie, mais une philosophie, c'est-à-dire une méthode pour connaître la réalité et une technique pour la formuler. Préoccupé par la *sotiria*, Nae Ionescu accorde aussi une importance particulière au problème de la *sympathia*, de l'homme dans le monde. Il n'a jamais oublié ce besoin de communion, cette possibilité de *se perdre en l'autre*.

Les caractéristiques de la pensée de Nae Ionescu sont aisément repérables au niveau de tous les problèmes dont il traite. Il demeure toujours réaliste, organiciste et *fataliste* – ce qu'on appelle son *fatalisme*, est plutôt un exceptionnel instinct ontologique ; le philosophe sait que tout ce qu'il y a ne peut être contesté par la dialectique ou par les décrets. La voie vers l'Être commence par une grande quête de soi-même, mais finit au-delà de soi, en Dieu (*sotiria*) ou dans l'Histoire (*sympathia*). L'authenticité réclame de la part de l'homme d'être lui-même. Et si dans la vie individuelle, la liberté de l'homme consiste seulement dans sa liberté de pécher, il y a aussi un autre type de liberté, une liberté spirituelle qui lui permet de s'intégrer aux lois, de choisir l'Histoire (la communion d'amour) au lieu de choisir la mort (l'arrêt, la pétrification).

La philosophie de Nae Ionescu est, selon Mircea Eliade, une philosophie existentialiste chrétienne, de facture orthodoxe. Dans ses manuscrits, Mircea Vulcănescu l'envisage comme une philosophie qui a nettoyé le terrain d'une réorientation en sens simultané vers une vision réaliste, intellectualiste, mystique, statique, substantialiste et transcendante. C'est une philosophie marquée par un subjectivisme évident⁴. Adversaire inflexible de l'histoire de la philosophie, conçue comme un processus

⁴ Mircea Vulcănescu, « Gândirea filosofică a domnului Nae Ionescu » (*La pensée philosophique de Nae Ionescu*), in Marin Diacon (dir.), *Mircea Vulcănescu. De la Nae Ionescu la Criterion*, București, Humanitas, 2003, p.46.

permanent d'évolution organique et progressive de la pensée humaine, dénonçant les présuppositions qui se cachent habilement derrière une telle conception, ainsi que ses confusions, Nae Ionescu ne l'admet que dans les termes d'une *typologie de l'esprit humain* détachée de toute contingence.

Nae Ionescu envisage la philosophie comme acte de *philosopher*, aspect surprenant pour un penseur formé dans l'esprit de la philosophie allemande – il ne s'agit pas dans le cas du philosophe roumain d'un partisan du système philosophique, dans le sens métaphilosophique. Malgré cela, la problématique ontologique se mêle, chez lui, avec la problématique gnoséologique, avec des prolongements incessants dans les sphères épistémologique, logique et anthropologique. Nae Ionescu perçoit la philosophie comme étant l'adaptation de l'univers aux besoins de l'être. La philosophie ne dispose pas d'un objet précis; elle est le reflet d'une personnalité humaine en train de s'approprier l'univers ; c'est l'activité humaine par excellence. L'activité philosophique constitue, donc, une synthèse novatrice entre le sujet pensant et l'univers sensible.

Il faut préciser que pour Nae Ionescu, la philosophie n'est pas un *métier* quelconque qu'on peut s'approprier – comme le Wagner de *Faust* qui a acquis le métier de la science et de la technique –, mais c'est une *vocation* propre à la *personnalité métaphysique*. Dès la leçon inaugurale de *La fonction épistémologique de l'amour* (1919), le philosophe affirme vraiment que la personnalité métaphysique, dans son aspiration vers l'équilibre, ajuste l'existence aux espoirs métaphysiques de l'homme.

Nae Ionescu envisage la philosophie *comme une vision d'ensemble de la réalité*, vision réalisée non pas du point de vue scientifique, objectif, mais comme une mise en accord de l'existence avec le soi. C'est le résultat de l'état d'inquiétude intérieure, de trouble, de rupture et de souffrance du au fait que notre exploration intérieure, au lieu de nous apporter la quiétude promise, nous mène à la conclusion de l'insuffisance humaine consistant à se renfermer en soi-même.

On y remarque tout d'abord une condition *sine qua non* : pour faire de la philosophie, il faut être un *homme*, au sens fort du terme, c'est-à-dire une personnalité bien affirmée ; il faut avoir aussi une grande sensibilité, un grand besoin de se mettre en accord avec soi-même, une nécessité accrue de trouver son équilibre et un centre de gravité propre permettant de trouver son équilibre. Après cette étape obligatoire, commence l'effort sisyphique de la quête de l'insondable individuel. Cette étape engendre un conflit entre le moi et le monde : le monde harcèle le moi de plusieurs informations que celui-ci doit ordonner en vue d'obtenir une *unité organique*.

On arrive ainsi à un stade de division en deux termes : d'une part, le moi en tant que monde du sujet, d'autre part, le monde sensible qui existe objectivement en dehors, au-delà de soi et que le moi compose à partir des données existantes. Il s'agit, donc, de deux univers : le moi et le monde qui sont dans une permanente opposition. C'est dans cette contradiction que réside l'essence du processus de philosopher. Ce processus de recherche du rapport entre le moi et le monde constitue, selon Nae Ionescu, la préoccupation prééminente de la philosophie. Par conséquent, la philosophie est une activité de connaissance propre à l'homme; elle existe depuis que l'homme existe, répondant à son besoin intérieur de connaître le monde dans son ensemble et les rapports qui y sont en jeu. Que cette activité ait été au début orale ou écrite, n'a en principe aucune importance pour le philosophe.

L'élite intellectuelle roumaine met l'accent sur une forme de connaissance métaphysique, qui se joue dans la *médiateté*, visant le concept de *vivre-compréhension*. Son fondement est aussi l'émotion qui a sa source dans l'attitude métaphysique exprimant l'étonnement de l'homme devant le monde. Cette émotion transformée en inquiétude et souci, revêt la forme du sentiment qui se convertit enfin en connaissance conceptuelle métaphysique. Ce *vivre-compréhension*, ou connaissance métaphysique du monde, a comme but la réalisation de l'équilibre intérieur de la personnalité.

Étant donné la nature spécifique de l'homme – celle d'appartenir au monde sensible et au monde spirituel, au monde actuel et au monde possible –, la connaissance métaphysique accomplie par la personnalité métaphysique peut trouver une solution d'équilibre entre l'homme et le monde. Transcender le monde par le biais de la connaissance, c'est dépasser les limites naturelles de la condition humaine, les limites historiques de la vie collective. Là réside la tendance de l'homme, tout comme pour la métaphysique, qui reste une voie du dépassement du monde actuel, une nostalgie permanente de l'Absolu, dont on est toujours hanté, mais qui n'est jamais atteint par la condition humaine.

Il faut apporter ici une précision. Le *sophos grec* se plaçait à l'intérieur de l'être pour connaître ses mystères, le *Logos*. Le *sophos*, selon Pythagore, est le dieu, le sage qui se place à l'intérieur de l'être pour connaître le *noûs* d'Aristote, qui se distingue de l'âme sensible, végétative. Il faut ajouter à cela le fait que le *sophos* antique connaissait rationnellement l'être, non seulement pour vivre sa vie avec sagesse, en se raccordant au *Logos*, mais aussi pour aider les citoyens et la cité dans des situations existentielles.

Homo metaphysicus n'est plus un homme ordinaire, mais un homme ayant une vocation philosophique. Mais, tout comme le *sophos grec*, il ne veut pas faire appel à la raison. Déçu par les limites de la connaissance théorique contemporaine, il recourt au sentiment, au *vivre-compréhension*. L'homme-

philosophe vit en essayant de comprendre le monde pour lui-même, pour l'équilibre de son être spirituel. Chaque homme, vivant philosophiquement le monde, trouve sa forme propre de vie, et celle-ci ne correspond à celle d'aucun autre individu.

La connaissance médiate représente une tentative de sonder l'Absolu, d'appréhender totalement l'objet qu'il faut connaître, mais c'est aussi quelque chose de plus. Quoi qu'elle ne soit pas claire à la manière de la connaissance conceptuelle réalisée au niveau de l'intellect dans le cadre de la connaissance scientifique, la connaissance médiate est toujours *conforme* à la réalité. De plus, elle implique également la possibilité de reconstruire mentalement l'objet.

Selon Nae Ionescu, la compréhension équivaut à une création : dès qu'on comprend une chose, on arrive à la recette de sa création. Si la compréhension est une récréation, il n'en est pas de même de la connaissance, qui est délimitation. La raison délimite, donc, tandis que la compréhension recrée.

Il est à remarquer qu'en dépit de l'accent particulier mis sur le vivre de l'existence, Nae Ionescu n'exclut pas l'enjeu essentiel et pratique de la connaissance rationnelle pour l'homme et la philosophie. Le *vivre-compréhension* suppose, outre ces traits caractéristiques, l'intervention de la raison en vue de la conceptualisation du vivre. Autrement, la communication serait irréalisable, car elle est la communication de l'expérience de la forme absolue, unique, de la personnalité philosophique.

C'est seulement dans le vivre mystique que la raison est totalement exclue. Dans le vivre-compréhension, la raison passe à un plan secondaire, mais elle y est présente d'une façon nécessaire, la valorisation philosophique devant en tenir compte. C'est une raison soumise au sentiment et à la valorisation de celui qui estime l'existence. La préoccupation de Nae Ionescu pour la métaphysique ne vise pas l'idée de la récréation qui transforme l'être en hypostase de Dieu, une idée qui est en contrepoint avec sa conception philosophique de type créationniste.

Le philosophe roumain s'intéresse à la possibilité de *transgression du monde sensible*, accédant ainsi à la transcendance, qui constitue, par analogie, une autre forme pour parvenir à l'Absolu, mais par le biais de la *causalité symbolique*. Donc, il ne s'agit pas que d'une tentative de passage vers la transcendance, et non pas de son accomplissement.

La question de la vérité pour la conscience philosophique se manifeste au moment où le moi remarque la différence entre lui-même et le monde extérieur. C'est alors qu'il faut mettre en question la concordance entre mes connaissances et la réalité, ainsi que la réconciliation avec le monde. Comme le moi appartient également à l'actuel et au virtuel, la formule de réconciliation se

projette dans un monde du virtuel, du possible, par notre transgression dans cet univers.

Les objets de la connaissance peuvent être de nature matérielle, substantielle, ou de nature idéale – créations du sujet qui se sont objectivées (concepts, images). Le sujet de ma propre réflexion peut devenir objet. Donc, dans le cadre de la connaissance, quelle que soit sa nature, toute chose devient objet. On prend contact avec le monde sensible par le biais de l'intuition qui sera transformée, dans le cadre de la connaissance scientifique, en concept, jugement et raisonnement. Dans l'art, elle revêt la forme de l'image artistique.

Le vivre métaphysique doit conduire l'homme à la transgression du monde sensible, autrement dit, la transcendance à laquelle on parvient invariablement du point de vue gnoséologique et métaphysique par le biais de la *causalité symbolique* ne peut être obtenue par l'intuition, mais bien par la déduction.

Dans le cadre de la **connaissance ordinaire**⁵ du monde, l'analogie joue un rôle essentiel. Dans ce cas, pour qu'elle puisse fonctionner, il faut qu'il y ait quelque chose de commun, c'est-à-dire de structurel, et non pas de naturel. C'est pourquoi les raisonnements par analogie sont des raisonnements ontologiques⁶.

Chose surprenante, en dépit de sa formation d'épistémologue et de logicien, le philosophe Nae Ionescu n'est pas redevable de la connaissance scientifique, admettant la connaissance comme une réflexion et une valorisation de l'existence. De plus, il reconnaît aussi d'autres modalités de connaissance, comme le *vivre mystique* et le *vivre-compréhension* de facture philosophique, ce qui nous permet d'affirmer qu'il s'agit dans ce cas d'un philosophe ayant une ouverture métaphysique exhaustive. Faisant une comparaison entre les temps anciens –période substantialiste – et les temps modernes –période relationniste –, Nae Ionescu remarquait que les premiers visaient l'essence, tandis que ces derniers visaient le fait⁷.

Le problème essentiel de la métaphysique est centré autour du problème de l'existence. Les types divers d'existences créent des plans différents de réalités qui constituent autant d'univers où l'on se place. Il ne s'agit pas seulement d'un simple positionnement, mais d'une existence. En dépit du fait que l'être est une unité fermée sur elle-même, il existe de différentes manières, dans la mesure où il participe aux divers types d'existences.

⁵ Cf. Michel Maffesoli, *La connaissance ordinaire, précis de sociologie compréhensive*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1985.

⁶ Nae Ionescu, *Curs de logică 1934-1935 (Cours de logique)*, București, Humanitas, 1993, p.204.

⁷ Nae Ionescu, *Istoria logicii 1929-1930 (L'Histoire de la logique)*, București, Humanitas, 1993, p.169.

Nous vivons sans doute au milieu d'un monde d'objets individuels ; l'individuel a donc sa propre existence, mais c'est un monde instable du point de vue métaphysique⁸. Dans l'absence de définition de notre propre être, le philosophe envisage ce type d'individuel comme expression du chaos. Par conséquent, le chaos c'est l'existence individuelle conçue passivement, c'est-à-dire avant la manifestation du général. Ce monde individuel s'oppose du point de vue de notre nécessité métaphysique au général, au typique, à l'essentiel.

Selon Nae Ionescu, le général existe non seulement comme principe de connaissance, mais aussi comme principe d'existence. Sans le général, on ne peut parler de l'existence même des choses. La participation du particulier au général, ainsi que son pouvoir d'existence doivent être compris d'une manière substantialiste : la participation du particulier au général est substantielle ; le général est ainsi quelque chose d'incorrupible, qui ne change jamais. Il existe donc un postulat primordial : le général en tant qu'incorrupible, que stable et permanent.

Le particulier existe dans la mesure où il y a quelque chose de général au-dessus de lui. Et le général, en tant que loi du particulier, existe comme principe créateur de la réalité, comme loi de tout ce qui se passe. C'est pourquoi le particulier et le général sont *les éléments ontologiques constitutifs de l'existence*.

Le général est la condition d'actualisation de l'existence, sa condition de réalisation, tandis que le particulier est la réalisation de l'existence, non pas par le biais du particulier lui-même, mais par la descente du général du domaine de la virtualité dans celui de la réalité, de l'actualité. Il n'y a donc aucune séparation possible entre le particulier et le général ; ils entretiennent les mêmes relations que la *forme* et la *matière* chez Aristote, à la différence près que le particulier et le général, en tant qu'éléments indispensables de l'existence, hiérarchisent.

Le monde du général n'existe pas comme actualité, mais comme virtualité. Nous souffrons à cause du simple fait que nous sommes dans l'actualité, ayant l'impossibilité de trouver l'équilibre. Selon Nae Ionescu, la seule solution est de s'inscrire dans la virtualité. La forme pure de l'existence n'est pas l'acte, mais le pouvoir, non pas l'actuel, mais le virtuel, non pas la réalisation, mais sa loi.

La pratique religieuse en est le meilleur exemple dans sa tentative à se soustraire à l'actuel. La mentalité théologique est par excellence une mentalité qui fait prévaloir le virtuel sur l'actuel : a contrario de ce qui est en train de se produire ou qui peut se produire, ce qui s'est produit n'est pas valide. La théorie

⁸ Nae Ionescu, *La théorie de la connaissance métaphysique. La Connaissance médiate*, București, Humanitas, 1995, p.221.

de Nae Ionescu vise justement la réalisation des possibilités dans l'espace du virtuel ; c'est seulement dans le monde de l'essentiel, du virtuel, des lois de créations, de ses possibilités qu'il y a vraiment équilibre. *Le général virtuel* demeure interchangeable, car il constitue une infinité de possibilités d'où toute actualisation n'est qu'une seule forme. Nous souffrons à cause de la limitation de l'actuel⁹.

L'existence du monde du général est donc une évidence qui est le monde de la virtualité, la possibilité de l'existence ou bien sa condition primaire de tout ce que constitue le monde de Dieu. Donc, voilà comment la connaissance ordinaire, c'est la connaissance qui agit dans les cadres du concept *vivre-compréhension*, mettant en évidence les virtualités de l'être.

Pour l'homme moderne, l'existence est une simple qualité. Pour lui, il n'y a pas de degrés d'existence. L'existence constitue une qualité intensive, susceptible d'inclure le quotidien en tant que fait significatif de graduation¹⁰. La philosophie du quotidien se manifeste dans le cadre de la problématique de l'existence comme une partie essentielle qui questionne les fondements du vivre. Donc, l'élite intellectuelle roumaine d'entre-deux-guerres n'envisageait pas la philosophie en tant que connaissance rationnelle au niveau des principes, mais, dans l'acception de Spencer, en tant qu'effort d'unification totale des connaissances, par rapport à la science qui n'est qu'un essai d'unification partielle d'une seule catégorie de faits.

Cette approche rejette la position de la philosophie positiviste qui annule la structure des expériences privilégiées, le moteur déclencheur, pour certains hommes, de l'acte de philosopher. Le quotidien n'exclut pas l'irrationnel, car une véritable philosophie qui est un essai de rationalisation, doit partir de la diversité irrationnelle qu'elle cherche à ordonner. De plus, toute philosophie, dans la mesure où elle est intégration, part du constat de la divergence, de l'incompatibilité et de la contradiction apparente des éléments vécus réellement dans le cadre de la même expérience¹¹.

Repenser l'ordinaire, le quotidien c'est pour l'élite intellectuelle roumaine d'entre-deux-guerres repenser la position de l'homme face à l'existence, face à l'expérience spirituelle, face au fait de vivre pleinement. La nature de tout effort philosophique n'est pas religieuse, car l'homme peut vivre d'une manière religieuse sans avoir la nécessité d'une synthèse rationnelle de l'expérience ; l'échec de la synthèse rationnelle n'attire pas toujours la compromission du contenu vécu, quand son origine n'est pas rationnelle. En ce

⁹ *Ibidem*, p.229-230.

¹⁰ Mircea Vulcănescu, *Logos et eros*, București, Paideia, 1991, p.90.

¹¹ Mircea Vulcănescu, *Les possibilités de philosophie chrétienne*, București, Anastasia, 1996, p.37.

sens, quelle pourrait être le rapport entre la philosophie du quotidien et la pensée du temps ?

Le temps entre en discussion de deux manières : tout d'abord, c'est la particularité de l'atmosphère spirituelle du moment historique et puis c'est la particularité identitaire. Le temps peut entrer aussi d'une manière formelle dans la structure de la philosophie du quotidien par le simple fait que les systèmes de pensée peuvent offrir des éléments, du langage pour formuler certaines réalités de l'expérience vécue.

Repenser le quotidien d'une manière religieuse, c'était pour l'élite intellectuelle roumaine une provocation incitante, mais aussi audacieuse, dans la mesure où il ne s'agissait pas de confondre le dogme avec ce type de philosophie. Au contraire, il s'agissait de remplir l'existence par cette dimension spirituelle qui reconfigurait tout le statut ontologique.

Peut-on parler d'une dimension de l'ordinaire, du quotidien au niveau de l'existence ? Tout d'abord, quel sens a l'idée de la dimension appliquée à l'existence ? Que signifie la dimension de l'existence ? La dimension est un terme de mesure applicable aux choses quantitatives. L'existence est une qualité. L'idée de dimension représente une manière de juger, selon une certaine direction ou orientation. C'est dans cette perspective qu'on peut appliquer l'idée de dimension à l'existence, dans un sens plus large qui ne se limite exclusivement au domaine quantitatif. Donc, la dimension de l'existence a, sous une forme intuitive, la signification précise de critère de jugement, de norme pour d'autres existences¹². C'est dans ce sens que l'ordinaire acquiert de la valeur ontologique.

Du point de vue quantitatif, l'existence peut être envisagée sous la forme de l'unité ou de la multiplicité et sous la forme de l'entier ou des parties. C'est sous la forme de l'entier ou des parties, qu'on découvre l'être, le fait, le hasard et le quotidien. L'existence concrète est liée, dans la métaphysique occidentale, à l'idée du temps et de l'espace. C'est le principe de *hic et nunc* qui individualise de l'existant. Et c'est à partir de l'existence concrète qu'on définit l'idée de l'existence comme quelque chose qui se passe, qui a lieu.

Pour exprimer l'existant, la pensée allemande repose sur l'idée de action (*Wirklichkeit*), tandis que la pensée française s'appuie sur l'idée contraire de l'objet (*réalité*), les deux approches se rencontrant au niveau de l'idée du temps et de l'espace¹³. Donc, le quotidien, l'ordinaire se retrouvent entre l'action et l'objet du réel. Au contraire, pour la pensée orientale, l'ordinaire s'exprime au niveau de quelque chose qui se passe, qui a lieu. La présence de l'ordinaire tient

¹² Mircea Vulcănescu, *La Dimension roumaine de l'existence*, București, Eminescu, 1996, pp.163-164.

¹³ *Ibidem*, p.182.

du registre réel qui se passe toujours, sans le situer absolument dans l'espace ou dans le temps.

Repenser l'ordinaire dans la vision de l'élite d'entre-deux-guerres c'est aussi la manière de problématiser sur la situation du *da Sein*, donc de remettre en question les limites de l'être. La tragédie de l'être se place entre les lois de la nature et celles de l'ordre spirituel. Pour annuler la tragédie du conflit entre la nature et l'esprit, le christianisme propose une participation de l'homme à l'existence absolue, qui ne signifie seulement une participation au monde du mystère, à l'éternité, mais aussi une métamorphose de l'existence humaine. Ce fait se produit à l'intérieur d'un acte de foi qui représente une véritable conversion de l'humanisme naturel dans l'humanisme transcendant¹⁴.

L'élite intellectuelle roumaine propose une doctrine *sui generis* du salut à partir de la présupposition valide qui est l'existence. On n'arrive pas à cette présupposition par une constatation inattendue ou par une opération strictement logique du raisonnement, mais par l'élaboration inconsciente des moments de l'existence humaine, par toutes les expériences infimes ou capitales. L'existence est possible dans les limites fondamentales de l'imagination et de la mémoire.

L'espace métaphysique de la pensée est marqué par des images et des représentations emblématiques qui essaient de justifier la situation de l'homme dans le monde et dans l'histoire. Quelques unes qui visent la supposition d'une dualité originelle, l'égalité apparente du Bien et du Mal, le pouvoir immense du négatif – dans une acception différente, par rapport à celle de Hegel – et la présence de la temporalité ne peuvent plus être séparées par l'aspect de la transcendance négative¹⁵.

Ce sont quelques attitudes exemplaires de l'élite intellectuelle roumaine d'entre-deux-guerres qui marquent le discours sur le quotidien par ces formes de représentation qui balancent entre un humanisme naturel et un humanisme transcendant. L'ordinaire devient un élément que l'homme retrouve toujours à travers son existence, un élément assimilable à un quotidien qu'il faut dompter. C'est dans cette perspective de l'anthropologie que le quotidien fait partie de la problématique de l'existence, un quotidien qui peut être pensé d'une manière spiritualisé, en dépassant tous les

¹⁴ Ernest Bernea, *Crist și condiția umană (Christ et la condition humaine)*, București, Cartea Românească, 1996, pp.86-88.

¹⁵ Emil Cioran, *La chute dans le temps*, in *Cioran. Œuvres*, Paris, Gallimard, 2007, p.1107.

formalismes pernicious et les positivismes angoissants qui ont marqué la modernité.

Par conséquent, repenser le quotidien, c'était pour l'élite intellectuelle roumaine d'entre-deux-guerres, de réévaluer la situation de l'être dans le monde, en vue d'accéder à la réalité des sens profonds de l'existence. Ce n'était pas de faire l'apologie du spiritualisme dogmatique, mais de revenir à l'essence de l'existent, lorsque repenser l'ordinaire, c'était de se mieux placer dans l'ordre ontologique. Repenser le quotidien, c'était, en dernier instant, pour l'élite intellectuelle roumaine d'entre-deux-guerres repenser la manière de vivre en tant qu'acte spécifique. On pourrait dire que philosopher sur le quotidien, c'est de philosopher sur l'acte du vécu en tant que *modus vivendi*.